

## « Notre campagne n'est pas une poubelle nucléaire ! »

**David Soyer, 28 ans, est céréalier à Bure, à la limite de la Meuse et de la Haute-Marne. Il s'y bat contre le projet Cigéo, porté par l'Agence nationale de gestion des déchets radioactifs (Andra) : 300 km de galeries souterraines pour enfouir 99,9 % de la radioactivité issue du parc électronucléaire<sup>(1)</sup>.**

### Peux-tu présenter ta ferme et expliquer comment tu es devenu paysan ?

Je suis installé à Bure, dans le Sud de la Meuse. J'ai repris l'exploitation familiale en 2012 après la mort de mon père. Tout le monde nous harcelait pour qu'on vende la ferme. Ma mère est d'origine mauricienne. On a subi le racisme. Des voisins et des agriculteurs voulaient qu'on parte mais on n'a rien lâché.

J'ai appris sur le tas et j'ai aussi passé un brevet professionnel, un BPREA, à Bar-le-Duc. Dans la région, les céréales dominent. Avec la crise du lait, l'élevage se casse la gueule. Du coup, je cultive du blé, de l'orge, du colza, du maïs et des pois. On possède 65 hectares en propriété et 25 en location, dont 11 en bail précaire loué à la Safer, renouvelable ou non chaque année. Ce n'est pas une grosse exploitation. Dans le coin, la moyenne tourne autour de 150 hectares, et il y en a pas mal qui se gavent, avec 600 hectares, voire des milliers.

Je n'étais pas prédestiné à l'agriculture. J'avais bossé avant dans la charpente métal-

lique mais les chantiers, l'usine, ce n'était pas pour moi. Je pensais avoir plus de liberté en reprenant la ferme. Je réalise maintenant qu'on est tenu par les règlements européens, Bayer et compagnie... Les grosses coopératives du coin nous méprisent, elles sont dans des sociétés partout, en Ukraine, en Australie... Et puis, bien sûr, il y a l'Andra, l'Agence nationale de gestion des déchets radioactifs qui projette de construire sa poubelle nucléaire, appelée Cigéo, en bordure de mes champs.

### Qu'est-ce que ça fait d'être paysan à proximité d'un tel projet ?

L'Andra a accaparé les terres agricoles – 3 115 hectares en 2015. Ils ont spéculé sur le prix du foncier qui est passé de 3900 à 6500 euros l'hectare. À cause d'eux, je ne peux pas trouver d'autres parcelles, les paysans sont condamnés à la survie.

L'Andra s'est d'abord présentée comme un simple laboratoire de recherche. Elle disait qu'elle allait même redonner la terre aux paysans. Elle nous a menti sur toute la ligne et les élus locaux ont été complices !

En face de nous, c'est l'État, le fric et la police aussi. Quand le négociateur foncier de l'Andra est venu dans ma ferme, il m'a dit : « De toute façon, tout le monde a signé, vous êtes les derniers ». Tu te sens comme un con, écrasé, isolé.

La pression est quotidienne. Tu peux perdre d'une année sur l'autre les baux précaires que la Safer loue pour le compte de

l'agence... Dans le Sud de la Meuse, l'Andra, c'est le nouveau seigneur !

### Comment t'es-tu engagé dans la lutte contre le projet Cigéo ?

J'habite juste à côté de la « Maison de la Résistance » où se retrouvent les opposantes et les opposants à Cigéo. On a appris petit à petit à se connaître. C'est drôle l'ambiance que crée cette maison dans le village, il y a toujours plein de monde. J'ai retrouvé là-bas un esprit de quartier, ça apporte de la vie.

J'ai aussi rencontré d'autres paysans et c'est avec eux que l'on s'est mobilisé. On a conduit des tracteurs pendant les manif et soutenu Jean Pierre Simon, un paysan en procès pour complicité avec l'occupation du bois Lejuc (cf. CS n° 329). Cette occupation de la forêt dure depuis près d'un an. Elle nous a montré qu'ensemble, on pouvait bloquer la machine, ça nous a donné beaucoup d'espoir et de force !

### Pourquoi as-tu adhéré à la Confédération paysanne, comment vois-tu l'avenir ?

Chez moi, les conséquences du modèle industriel prôné par la Fnsea frappent aux yeux : la pollution, l'agrandissement à tout prix, la disparition des fermes...

J'en ai marre de faire de l'agriculture conventionnelle. Je songe à me convertir au bio et à développer l'agroforesterie dans mes champs, à replanter des haies, des arbres. C'est ça l'avenir, pas une poubelle nucléaire ou des champs irradiés !

J'ai des projets en tête : faire une foire paysanne, des marchés, des événements, apporter de la vie sur ce territoire qui en a bien besoin ! On n'est pas très nombreux à la Confédération paysanne de la Meuse mais il faut que l'on porte ces initiatives, qu'on relance un bon mouvement social agricole dans le Grand Est ! C'est urgent ! ■

Propos recueillis

par **Gaspard d'Allens**, résistant à Bure contre le projet Cigéo et co-auteur du livre « Les Néo-Paysans », paru en 2016<sup>(2)</sup>



Les paysan.nes de la Confédération paysanne participent à la résistance contre le projet Cigéo, à Bure, destiné à l'enfouissement des déchets radioactifs de haute activité et à vie longue issus de la filière nucléaire française. 3 115 hectares de terres agricoles et de forêt sont concernés. David Soyer : « L'Andra s'est d'abord présentée comme un simple laboratoire de recherche. Elle disait qu'elle allait même redonner la terre aux paysans. Elle nous a menti sur toute la ligne et les élus locaux ont été complices ! »

(1) <http://burestop.free.fr/spip>

(2) Les néopaysans, Gaspard d'Allens, Lucile Leclair, ed. Seuil-Reporterre, 144 p., 12 euros.